

# EDME VERNIQUET (1727-1804)

## Un architecte classique en Saône-et-Loire

Alain DESSERTENNE et Françoise GEOFFRAY

*D'origine châillonnaise, Edme Verniquet, d'abord arpenteur du roi, s'est constitué une solide clientèle en Bourgogne du sud pour la construction de châteaux ou d'hôtels particuliers, avant une carrière parisienne qui le conduit près de Buffon comme architecte du Jardin royal des plantes, puis comme auteur du premier plan de Paris réalisé selon des méthodes scientifiques modernes.*

### DE L'ARPENTAGE À L'ARCHITECTURE

Deuxième enfant de Germain Verniquet, arpenteur du roi pour la maîtrise des Eaux et Forêts du bailliage de la Montagne (Châillonnais), Edme est né le 10 octobre 1727 à Châillon-sur-Seine. La disparition prématurée de son père l'obligera à assumer la charge d'une famille de seize enfants, à l'âge de 24 ans. Après des études de mathématiques et d'architecture à Dijon, puis à Strasbourg, le jeune Edme travaille avec son père, ensuite seul, à la levée de plans-terriers pour les grands propriétaires de sa région, notamment le prince de Condé, seigneur de Larrey, près de Châillon. Après son mariage en 1763, il s'installe à Dijon, place Bossuet ; il aura trois enfants. Le service des Ponts et Chaussées des États de Bourgogne, dirigé par l'ingénieur Thomas Dumorey, lui confie des travaux d'arpentage. Ses relations avec de grands



Portrait d'Edme Verniquet.

propriétaires fonciers, puis des artistes dijonnais, en particulier François Devosge qu'il soutient dans la création de l'École des Beaux-arts (1767), ont amené Edme Verniquet à connaître la « bonne société », constituée pour l'essentiel de parlementaires et d'avocats dont l'une des ambitions, à cette époque, est de posséder une résidence à la campagne en plus de leur hôtel particulier dans la capitale bourguignonne. Le voici donc, avant 1750, occupé sur plusieurs chantiers : à Saint-Seine-sur-Vingeanne pour Bénigne Le Gouz, président au parlement de Dijon, à Gemeaux pour la reconstruction du château de Charles Loppin, avocat au même parlement. Bien d'autres suivront : pour le

président Claude-Philibert Fyot de La Marche (parc de Montmuzard), à Pouilly-sur-Saône pour les Gagne de Pouilly, famille de parlementaires, avec l'architecte Jean-Antoine Caristie, etc. (cf. tableau).

### LE PLAN DE PARIS

La levée du plan de Paris, puis sa gravure pour la confection d'un atlas fut la grande affaire de Verniquet à laquelle il consacra les trente dernières années de sa vie ; cette œuvre a fait référence pour la levée de tous les plans du 19<sup>e</sup> siècle. En 1774, Verniquet s'établit définitivement à Paris ; l'année suivante, ayant constitué une fortune personnelle grâce à ses travaux d'architecture, il peut acquérir la charge de Commis-

saire général de la voirie auprès du Bureau des finances de Paris (opérations d'alignement, percée de nouvelles voies...). Constatant qu'on ne disposait que de plans partiels et obsolètes, il décide d'en lever un nouveau pour son propre compte. En 1783, une déclaration royale ayant exigé le relevé des plans de rues non encore effectués, il se fait attribuer, non sans quelque résistance de ses collègues, l'adjudication de l'entreprise en octobre 1785, moyennant 600 000 livres qui ne seront complètement payées qu'en 1789.

Ayant fait des avances de fonds, contracté des emprunts, il embauche une cinquantaine de géomètres et dessinateurs, autant de manœuvres pour effectuer les relevés, et s'installe chez les Cordeliers où tout est centralisé. On imagine difficilement ce que fut pour l'époque cette entreprise colossale, la première du genre, fondée sur des opérations trigonométriques, celles-ci étant basées sur la méridienne de Paris, et une triangulation à partir de points déterminés sur les monuments et divers sites de la capitale. Dans les rues trop animées, les relevés ne peuvent être que nocturnes, éclairés au flambeau ! Selon la soumission, Verniquet devait fournir, outre le plan de chaque rue et place, ceux du cours de la Seine et des boulevards de ceinture, un plan général de la ville, des index de noms de lieux et de noms de propriétaires. Le plan général constituait un document sur toile de 5,34 m x 4,37 m qui avait nécessité en amont 5 000 levés et 1 200 rouleaux de minutes. L'ensemble du travail était achevé en 1791 : il

avait fallu 24 ans depuis l'initiative solitaire de Verniquet !

Un décret de la Convention autorisa la gravure du plan de tous les établissements nationaux, sous la forme d'un atlas de 72 feuilles, livré totalement en 1799. Il n'en fut payé qu'une partie, mais Verniquet continua la gravure à ses frais ; il ne cessa jusqu'à sa mort en 1804 de réclamer le remboursement de ses avances ; sa fille Madeleine, chez laquelle il finira ses jours, n'obtiendra aucun dédommagement, mais seulement l'autorisation de conserver les plaques de cuivre, et le droit de faire reproduire le plan de Paris en six feuilles (1825) ; en 1880, le service des Travaux historiques de la Ville de Paris a édité une reproduction de ce plan. Quant au plan original achevé en 1791, il est parti en fumée dans l'incendie de l'hôtel de ville lors de la Commune de 1871 ; les plaques de cuivre sont également introuvables. La bibliothèque historique de la Ville de Paris conserve environ 1 600 feuilles d'originaux (minutes et mises au net), aujourd'hui disponibles en ligne sur le portail des bibliothèques patrimoniales de la Ville de Paris (<https://bibliotheques-speciales.paris.fr>).

### LE JARDIN DU ROI

Georges-Louis-Leclerc, plus connu sous le nom de Buffon, originaire de Montbard, fut pendant près de cinquante ans intendant du Jardin royal des plantes dont il fit le plus célèbre jardin botanique d'Europe. En 1780, il fait appel à son compatriote bourguignon et lui confie tous les travaux d'extension et de construction. Verniquet s'acquittera de cette mission pendant treize années, au-delà même de la mort de Buffon en 1788, moyennant des honoraires de 1 000 livres annuels.

Sa tâche consiste à lever plus de 200 plans, dont trois seuls subsistent, à prévoir l'extension des terrains, leur nivellement, leur aménagement (allées, clôtures). Par ailleurs, il sera chargé de l'extension du Cabinet d'histoire naturelle, de la construction d'un nouvel amphithéâtre d'anatomie, de serres, de pavil-



Pierre-de-Bresse, le château de Terrans.

lons d'entrée, de la création du labyrinthe en haut duquel il érige un kiosque. Seuls, l'amphithéâtre et le kiosque subsistent actuellement au Jardin des Plantes. Le kiosque du belvédère serait la plus ancienne construction métallique de Paris dont la fonte aurait été fournie par les forges de Buffon près de Montbard (source : base Mérimée).

### VERNIQUET EN BRESSE, AUTUNOIS ET CHALONNAIS

L'une des premières interventions de Verniquet dans le sud de la province concerne le **château de Terrans** dont la terre appartient à la famille de Truchis depuis le début du 18<sup>e</sup> siècle. Il dresse les plans du château en 1765 pour Guillaume de Truchis, alors lieutenant pour la citadelle de Chalon, par ailleurs seigneur de Serville à Saint-Christophe-en-Bresse. On sait que les travaux, en partie effectués par des artisans francs-comtois, durèrent trois ans. Est-ce un hasard ? Vers 1760, Verniquet est sollicité par l'abbesse de Molaise, à Écuellas, pour la restauration de cette abbaye cistercienne ; or dans la paroisse de Saint-Christophe-en-Bresse, l'abbaye des Barres

et une partie de Serville étaient des dépendances de Molaise. Il y aurait sans doute là matière à recherche pour vérifier un lien éventuel entre les deux commandes.

Au sud de la Bresse, Verniquet est intervenu auprès de Claude-Fyot de La Marche, baron de Montpont, pour son **château de Montjay** à Ménétreuil, reconstruit vers 1730 près du confluent des deux Sânes ; une trentaine d'années plus tard, il s'agit sans doute d'y aménager des jardins, comme Verniquet l'avait fait pour la résidence de Montmuzard près de Dijon. Il ne reste rien du château de Montjay ; seul le site et le moulin sur la Sâne Vive, ouvert à la visite, méritent le détour.

C'est à peu près à la même époque que Germain-Anne Loppin, président au parlement, seigneur de Montmort, demi-frère de Charles Loppin de Gemeaux, entreprend des travaux au **château de La Boulaye** dans la vallée de l'Arroux. On ne sait rien du détail des ouvrages, et le château a disparu dans un incendie en 1825 ; demeurent les communs, l'allée et la vieille église ruinée de La Boulaye, envahie par les ronces. Les Schneider du Creusot, qui avaient acheté la proprié-

té pour en faire un rendez-vous de chasse, ont fait reconstruire un château en 1890, récemment transformé en hôtellerie.

Louis-Henri de Pons d'Hostun aurait fait appel à Verniquet en 1769 pour son **château de Verdun-sur-le-Doubs**, un édifice de plan carré, cantonné de tours et entouré de jardins. Charlotte-Louise de Gadagne d'Hostun, dont la famille tenait Verdun depuis le 16<sup>e</sup> siècle, l'avait apporté en 1710 à Renaud-Constant de Pons, père de Louis-Henri. Détruit en 1836, le château était situé au nord de l'hôtel de ville actuel.

### VERNIQUET EN CHAROLAIS ET BRIONNAIS

L'architecte semble prendre pied en Brionnais au **château d'Arcy**, à Vindecy, sur la rive droite de la Loire. Michel Larcher, maître des requêtes au parlement de Paris, pourrait avoir fait appel à lui dans les années 1760 pour aménager les extérieurs en faisant disparaître douves et ponts-levis. Puis, à partir de 1767, Verniquet entreprend la construction d'une nouvelle demeure, interrompue par le décès du commanditaire en 1772, et jamais achevée : les

## Edme Verniquet



Vindecy, Arcy.  
Le puits, seul vestige  
des réalisations de Verniquet.



Vindecy, Arcy. Extrait de plan, 1828.

matériaux seront réemployés au milieu du 19<sup>e</sup> siècle à la construction des bâtiments d'exploitation agricole voisins du château.

Deux autres châteaux verront en revanche aboutir leur reconstruction par Verniquet à partir de 1770. Le **château de Digoine**, à Palinges, est incontestablement l'une des plus remarquables demeures du Charolais, dont la famille de Reclesne est propriétaire depuis le début du 18<sup>e</sup> siècle. C'est Claude de Reclesne qui entreprend la reconstruction vers 1710. Après les travaux de la façade septentrionale attribuée à Caristie, il confie à Verniquet, à une date postérieure à 1750, la reconstruction de la façade méridionale et la création du parc de 35 hectares, pour sa fille Jacqueline, épouse du maréchal des camps et armées du roi, Louis-Joseph de La Coste-Messelière ; la demeure sera transmise par l'alliance de son héritière Élisabeth-Olive avec César Moreton de Chabrillan ; l'ensemble connaîtra avec cette dernière famille, d'importants aménagements intérieurs et extérieurs, notamment le portail monumental, le jardin et la serre, ainsi que la création d'un théâtre pour les fêtes somptueuses que les propriétaires donnent à Digoine sous le Second Empire. Marie-Madeleine de Moreton de Chabrillan, tante de l'héritier de Digoine, et abbesse de l'Abbaye-aux-Bois à Paris, fit également appel à Verniquet pour reconstruire et entretenir ce couvent de Bernardines dont Madame de Récamier fera sa résidence sous la Restauration et la monarchie de Juillet. L'ensemble a été détruit.

Dans un site bien différent, en surplomb sur la vallée de l'Arconce, le **château de Lugny-les-Charolles** est réédifié à partir de 1770 sur l'enceinte médiévale, pour Marc-Antoine Ponthus de Lévis, officier du régiment de Picardie. Le pari de Verniquet est de réussir à créer une demeure de style classique sur la base d'une enceinte polygonale, et en intégrant une tour du 15<sup>e</sup> siècle. Préservé par la famille de Croix au 19<sup>e</sup> siècle, il

témoigne de la maîtrise de l'architecte pour adapter les normes de l'architecture classique aux structures d'une maison-forte du Moyen Âge.

Le prestige attaché à ces nouvelles constructions a sans doute auréolé l'architecte d'une renommée qui a vu multiplier ses commandes autour de deux centres principaux, Bourbon-Lancy et Marcigny. Charles-Jean-Baptiste des Gallois de La Tour, président du parlement de Provence, mais dont la famille était d'origine bourbonnaise, avait racheté le **château de Saint-Aubin-sur-Loire** ayant appartenu à son arrière-grand-père Charles Le Gendre, ruiné par la banqueroute de Law. Il fait appel à Verniquet pour la construction d'un nouveau château sur une terrasse dominant la rive droite du fleuve, et dont les travaux, achevés en 1777, sont confiés à un entrepreneur aixois nommé Joseph Guizot. Des plans signés de la main de l'architecte ont été retrouvés sous un papier peint par le propriétaire actuel ; ils sont exposés dans le hall d'accueil du château ouvert à la visite.

Proche de Bourbon-Lancy, le **château du Vigneault** a été entrepris en 1772 pour le marquis Jean-Baptiste-Théodore de Folin, capitaine de cavalerie, conseiller au parlement de Dijon, le château primitif ayant été apporté en dot par son épouse Charlotte de Challemoux du Vignaud. La mère du marquis, née Bénigne Gagne de Pouilly, appartenait à la famille de parlementaires dijonnais pour laquelle Verniquet avait travaillé dans les années 1760 à Pouilly-sur-Saône. À Bourbon même, le **Château-Sarrien** est attribué à Verniquet, sans preuve formelle. Il a conservé le nom de la famille du président du Conseil de la III<sup>e</sup> République qui en fut propriétaire, mais le commanditaire fut Dormy de Vesvre, comte de Neuvy, baron de Vesvres et Beauchamp, seigneur de Rigny, La Chapelle au Mans, etc. La demeure tient plus, par ses proportions, de l'hôtel particulier que du château, mais il est difficile d'en attribuer sûrement la com-



Palignes,  
le château de  
Digoine.



Lugny-les-Charolles,  
la façade sur cour  
du château.

Saint-Aubin-sur-Loire,  
le château.





Bourbon-Lancy, le château du Vigneault.

mande à tel membre de cette famille sans date et référence précises.

Marcigny compte au moins trois hôtels particuliers dont les plans ont été dressés par Verniquet, et au premier chef, en 1777, l'**hôtel de la prieure** des Bénédictines, Anne-Nicole de La Queuille d'Amanzé, conçu pour accéder directement des appartements à la tribune de l'église qui a disparu. L'immeuble, qui domine aujourd'hui la place des Halles, est occupé par des logements et des locaux paroissiaux. Cette réalisation sera complétée par une seconde commande, l'**hôtel du régisseur** des biens du prieuré, un certain Cartier : c'est aujourd'hui, rue Georges de Vichy, le bâtiment administratif de l'entreprise de poterie culinaire Émile Henry. Verniquet se verra investi d'une nouvelle mission par une parentèle de la prieure de Marcigny. Le général Claude-Marie-Victor de Laqueuille, futur député de la noblesse qui rejoindra l'Armée des princes émigrés, fait élever en 1779 un hôtel particulier à Paris, rue de Babylone

qui, exhaussé postérieurement, a perdu beaucoup de son caractère initial. Enfin, l'hôtel de ville de Marcigny n'est autre que l'ancien **hôtel Jacquet de Chalonnay**, vieille famille de la ville, construit par Verniquet en 1777, et cédé à la municipalité en 1827.

À quelques kilomètres au sud de Marcigny, le **château du Champceau** à Saint-Martin-du-Lac, ruiné pendant les troubles de la Ligue selon Courtépée, aurait été transformé par Verniquet après que Catherine de Molins de La Garde l'eût apporté en dot par son mariage à Jacques-Bénigne Quarré de Verneuil : élégante gentilhommière dont le corps de logis est cantonné d'une seule tour.

### UN GRAND CLASSICISME À LA FRANÇAISE

L'œuvre d'Edme Verniquet s'inscrit résolument dans la tradition du classicisme français du XVII<sup>e</sup> siècle, dont le public a surtout retenu les noms de Le Vau, Mansart et Le Nôtre. Mais en cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle,



Marcigny, l'hôtel de la prieure.

période au cours de laquelle l'architecte bourguignon construit l'essentiel de son œuvre, ce « classicisme à la française » (J.M. Pérouse de Monclos) est menacé par deux courants : d'abord le goût pour le baroque et sa déclinaison « roccoco » qui a touché l'architecture privée dans la première moitié du siècle, perceptible par exemple dans la façade nord de Digoine (qui n'est pas de Verniquet) ; ensuite la redécouverte de l'Antiquité, impulsée par les découvertes archéologiques de Pompéi et d'Herculanum, qui va s'épanouir en architecture publique dans la seconde moitié du même siècle, et qu'illustrent, parmi d'autres édifices, les églises Sainte-Geneviève et de la Madeleine, expression d'un néoclassicisme qui persistera au siècle suivant jusqu'à la monarchie de Juillet. Or Verniquet ne déviara jamais du classicisme français des « maîtres », tout le suggère à travers ses compositions : symétrie rigoureuse où n'apparaît

qu'exceptionnellement des ailes en retour d'équerre (Saint-Aubin, Digoine), heureuses proportions du rez-de-chaussée et de l'étage, juste rapport des pleins et des vides, bandeaux et corniches d'une stricte sobriété. Ici ou là, quelques grands principes de la grammaire architecturale classique : l'avant-corps central aux ouvertures en plein-cintre et couronné du fronton ; les lucarnes et certaines baies, au linteau cintré ou triangulaire. Il s'affranchit en revanche de certains canons, comme le toit brisé « à la Mansart », le bossage continu du rez-de-chaussée qui n'apparaît que dans les hôtels de Marcigny, réservant ce type d'appareil aux seules chaînes d'angles ; ou bien, au contraire, il concède à la mode de son temps l'usage de pilastres à chapiteaux (Saint-Aubin), du garde-corps à balustres (Marcigny), de la ferronnerie ouvragée des balcons... Les compositions de Verniquet expriment en définitive une sérénité élégante, une constance de caractère, une

retenue dans l'artifice qui trahissent peut-être les traits de sa personnalité. Jeanne Pronteau, qui l'a fait connaître, résumait en une formule simple le bilan d'un quart de siècle de cette architecture provinciale : « L'arpenteur a acquis la pratique du métier. L'architecte a trouvé son style. L'homme a fait sa fortune. »

SOURCES

La base de toute connaissance sur la biographie et l'œuvre de Verniquet est l'étude suivante : Pronteau Jeanne, *Edme Verniquet (1727-1804) architecte et auteur du « grand plan de Paris » (1785-1791)*, Commission des travaux historiques de la Ville de Paris, 1986, 652 p. L'auteure est partie d'un « État de plusieurs édifices construits par le citoyen Verniquet architecte » daté de 1801 et conservé aux Archives nationales (F<sup>13</sup> 951), à partir duquel elle a réalisé une enquête minutieuse et très documentée – Un aperçu de ce travail est accessible à travers le compte-rendu d'une conférence publiée par l'École pratique des hautes études et diffusée par Persée : Pronteau Jeanne. *L'œuvre architecturale d'Edme Verniquet. École pratique des hautes études. 4<sup>e</sup> section. Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1975-1976. Pp. 641-669.* <http://www.persee.fr>

Un résumé de ces recherches, avec une actualisation de l'inventaire des lieux concernés, a été réalisé par Jenry Camus pour une exposition présentée en 2007 à Essarois (21) et dont le catalogue constitue un des Cahiers du Châtillonnais, illustré de nombreuses photos de qualité : Camus Jenry, Edme Verniquet (1727-1804), Un architecte châtillonnais, *Les Cahiers du Châtillonnais*, n° 220, 2007, 62 p.

Ministère de la Culture, base Mérimée. <http://www2.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine>

**Remerciements à M. Rollin, propriétaire du château d'Arcy pour son accueil et ses informations.**

BIBLIOGRAPHIE

Amis des Arts de Marcigny, *Hommage à Edme Verniquet*, Mémoire Brionnaise, n° 20, 2008.  
 Beaune Henri et Arbaumont Jules (d'), *La noblesse aux États de Bourgogne de 1350 à 1789*, Dijon, Lamarche, 1864, 350 p.  
 Pérouse de Montclos Jean-Marie, *Histoire de l'architecture française. De la Renaissance à la Révolution*, Éditions du patrimoine/Mengès, 2007, 635 p.  
*Le Guide du Pays Charolais-Brionnais*, Éditions du Patrimoine/Centre des Monuments nationaux, 2012 [Villes et Pays d'art et d'histoire]

| ŒUVRES DE VERNIQUET HORS DE SAÔNE-ET-LOIRE                     |                             |           |  |                                 |   |
|--|-----------------------------|-----------|--|---------------------------------|---|
| * Protection Monuments historiques: M.H. Classé I.M.H. Inscrit |                             |           |  |                                 |   |
| Département  | Lieu                        | Date      | Commanditaire  | Réalisation                     | État actuel                                   |
| Côte-d'Or  | Gemeaux                     | 1750      | Charles Loppin de Gemeaux  | château                         | existe I.M.H.                                 |
| Côte-d'Or  | Saint-Seine-sur-Vingeanne   | 1745      | Bénigne Le Gouz  | château                         | existe I.M.H ; partie M.H.                    |
| Côte-d'Or  | Pouilly-sur-Saône           | 1761      | Philibert Gagne de Pouilly<br>Architecte : Jean-Antoine Caristie     | château ? parc                  | existe  |
| Côte-d'Or  | Dijon Montmuzard            | 1768      | Claude-Philibert Fyot de La Marche<br>Architecte : Charles de Wailly | parc du château                 | subsiste une aile dans un parc (école privée) |
| Côte-d'Or  | Prusly-sur-Ource            | ?         | Église Saint-Laurent : clocher ?                                     |                                 | douteux selon la base Mérimée                 |
| Côte-d'Or  | Leuglay/ Lugny              | ?         | Chartreux  | dépendances                     | détruites ?                                   |
| Haute-Marne  | Latrecey                    | 1769      | Église Saint-Pierre-es-Liens   |                                 | existe (clocher 19 <sup>e</sup> s.) I.M.H.    |
| Haute-Marne  | Villars-en-Azois            | 1771/1780 | Gabriel de Giey  | château                         | existe I.M.H.                                 |
| Loire  | Saint-Vincent-de-Boisset    | 1770/1779 | François Courtin   | château - terrasses             | existe M.H.                                   |
| Ville de Paris   | Jardin des Plantes          | 1787      | Buffon, intendant  | kiosque du belvédère            | existent<br>L'ensemble du site est classé     |
| Ville de Paris   | Museum d'histoire naturelle | 1788      |  | amphithéâtre                    |   |
| Ville de Paris   | Rue de Sèvres               | 1773/1783 | Abbesse Marie-Madeleine Moreton de Chabrillan                        | pensionnat de l'Abbaye-aux-Bois | détruit en 1907                               |
| Ville de Paris   | Rue de Babylone             | 1781      | Jean-Claude-Marie de La Queuille                                     | hôtel particulier               | modifié côté rue ; mieux conservé côté jardin |
| Ville de Paris   | Boulevard Saint-Germain     | 1781 < ?  | Anne-Gabriel de Cardevac   | hôtel particulier               | détruit                                       |